

la passion doit s'élever contre le procès in-
tenti à des innocents.

Les protestations

BELGIQUE

Un télégramme à Mussolini

Le Conseil général du Parti ouvrier belge a adressé à Mussolini le télégramme suivant :
« Mussolini, gouvernement italien, Rome,
« Parti ouvrier belge groupant 600.000 mem-
bres prêtes avec énergie contre nouveau cri-
me fasciste qui se prépare en voulant condam-
ner en secret par tribunal extraordinaire les
auteurs présumés attentat de Milan. »

Le secrétaire général :
Van Roosbroeck.

Manifestations

A Liège une manifestation organisée par les
syndicats a débuté devant le consulat d'Italie.
Les manifestants se sont ensuite réunis en un
meeting et ont voté un ordre du jour de protes-
tation contre les exécutions que prépare le
tribunal spécial et ils ont nommé une délégation
qui se rendra au consulat italien de Liège.

A Bruxelles, au cours d'une grande manifesta-
tion devant la maison du Peuple, ont été
rappeles les forfaits du fascisme, et dénoncés
les nouveaux crimes qu'il se prépare à com-
mettre.

Dans un meeting qui a fait suite, à la mai-
son des Tramways, les travailleurs ont ex-
primé leur solidarité avec les prisonniers du
fascisme, et voté un ordre du jour qui sera
transmis à l'Ambassade d'Italie.

A Charleroi Mons et Seraing, des milliers de
travailleurs ont fait entendre leur protestation,
et leur volonté de s'opposer à tout prix à l'ap-
plication de la peine de mort contre les ouvriers
italiens détenus après l'attentat de Milan.

Avec la participation de tous les travailleurs
italiens émigrés, a eu lieu à Esch-sur-Alzette,
un grand meeting : dans le cortège qui a par-
couru ensuite les rues de la ville, des femmes
et des enfants portaient des pancartes portant
des inscriptions contre le tribunal spécial et les
lois d'exception.

ANGLETERRE

Le Manchester Guardian écrit :

« L'hypothèse que l'attentat de Milan était
d'origine antifasciste a fourni à la police l'oc-
casion d'une grande activité. Les nombreuses
personnes arrêtées dans toute l'Italie, socialistes,
anarchistes, communistes, sont poursuivies,
selon la procédure prévue par les récentes lois
fascistes, dans laquelle le tribunal qui les juge
est composé d'officiers de la milice fasciste, et
qui a le droit de priver les accusés du libre
choix de leurs avocats, et de tenir secrète jus-
qu'au jour du jugement la nature de l'inculpa-
tion pesant sur eux. Une lettre signée et im-
portante que nous publions plus loin exprime
l'inquiétude naturelle que ces circonstances puis-
sent provoquer une erreur de justice. Il est
clair que cette procédure rendrait toute preuve
impossible. »

Une requête de personnalités anglaises

Le Manchester Guardian du 3 mai publie une
lettre signée de personnalités anglaises, dans
laquelle est dénoncée la procédure du Tribunal
spécial et affirmée la requête suivante :

1° Que le procès soit conduit publiquement ;
2° Que la commission exacte des charges pesant
sur les accusés ;

3° Que les accusés aient la possibilité de se
défendre, en permettant de choisir leurs dé-
fenseurs.

Ont signé, entre autres, cette requête :

MM. William Foxwell, évêque de Birmingham ;
Graham Wallis, professeur de sciences politi-
ques ; G. P. Gooch, historien ; R. W. Seton-
Watson, professeur d'études slaves ; H. J. Las-
ki, professeur à l'école des sciences économi-
ques ; H. G. Wells, écrivain ; J. C. Wedgwood,
député travailliste ; R. Trevelyan, littérateur ;
Rennie Smith, député travailliste ; G. L. Dic-
kenson, historien et écrivain politique.

Un appel contre la terreur fasciste

Un certain nombre d'intellectuels de toutes
tendances ont lancé l'appel suivant :

La répression que le gouvernement fasciste
a fait suivre à l'attentat de Milan est de nature
à soulever la protestation des hommes libres de
tous les pays.

Dans toutes les régions d'Italie, des intellec-
tuels et des travailleurs ont été arrêtés par
milliers et enfermés dans les prisons où la
pratique des tortures les plus atroces a deve-
nu un système courant.

D'autre part, la direction que le gouverne-
ment fasciste a imposée à l'instruction judi-
ciaire sur l'attentat — instruction enlevée à la
magistrature ordinaire par le tribunal spécial
— est telle qu'elle provoque l'inquiétude de l'opinion
publique internationale.

La procédure de guerre civile qui règle le
fonctionnement du tribunal spécial, le secret
de l'instruction, l'impossibilité pratique pour les
accusés de choisir un avocat, l'appartenance
de tous les juges au parti fasciste, le caractère
dénitit et sans appel de leurs arrêts — ne
peut donner à l'opinion publique internationale
aucune garantie que les sanctions très graves
que le tribunal fasciste s'approprie à prendre
et que la presse fasciste désigne déjà sous la
forme d'exécutions capitales, ne soient pas
prises à la charge d'innocents, au mépris de
toute justice et pour des mobiles
exclusivement politiques.

Nous invitons les esprits libres de tous les
pays à suivre de près les agissements du tri-
bunal spécial, et à s'associer à nous pour de-
mander :

1° Que l'instruction judiciaire sur l'attentat
soit conduite au grand jour ;

2° Que les accusés aient la possibilité de se
défendre librement et de choisir des avocats
non fascistes, même étrangers.

A l'heure actuelle, étant donné l'atmosphère
de terreur que le fascisme a réalisée en Italie,
c'est seulement sous la pression de l'opinion
publique internationale que l'on pourra sauver
des innocents, menacés du poignard d'exécution
par le tribunal des Chemises noires.

Ont signé :

Henri Barbusse, Filippo Turati, ancien dé-
puté italien ; Claudio Treves, ancien dé-
puté ; Mario Bergamo, publiciste ; profes-
sor Egidio Gennari ; Ruggero Grieco,
ancien député ; Ferdinand Bulsoni, Victor
Marguerite, Léon Jouhaux, Henri Bédès,
Maurice Dommanget, Emile Gley, Han Ry-
ner, Guy de la Balne, Louise Dolaneste,
Paul Signac, René Arcos, Picard le Doux,
Henri Poulaillie, Henri Tasso, Paul Vail-
lant-Coulurier, Ramondou, Louis Pierard
(Brazzelle) ; Maxton, député (Londres) ;
Nigel Anderson, Reinhold, président de
l'Association des Jeunes socialistes ;
docteur Alexander Andova, professeur à
l'Université (Esthonie).

Nous publions dans nos prochains numéros
les diverses protestations, et de tous les points
de l'univers, s'élèvent contre la barbarie
fasciste, et nous espérons que devant une
agitation et un mouvement de réprobation
sans cesse accrus, le sinistre tribunal des
chemises noires n'osera exécuter son forfait.

Compagnons anarchistes, contre le fas-
cisme assassin, serrons-nous les coudes et
soyons prêts à agir.

A l'ombre du drapeau tricolore

Les Révoltés de Toulon et Calvi condamnés

On se souvient des événements de Tou-
lon, Las de subir des vexations de toutes
sortes, des marins résolus se révoltèrent à
la mer. Pendant plusieurs jours ils
tinrent tête au commandement. Vaincus
par la force, ils furent expédiés aux
séances de discipline à Calvi. Au Malbousquet
les enfants du peuple, sous la casaque, eu-
rent à se plaindre, sur la terre de Corse, ils
devaient gémir et pleurer.

Sous la coupe de laches tortionnaires, un
suprême espoir : la Révolte, une seconde
Révolte !... puis le conseil de guerre, puis
peut-être... un soulèvement de la conscience
populaire ?

Les disciplinaires de Calvi ont aujour-
d'hui réussi par leur volonté à saisir
l'opinion publique des mœurs mis en
pratique dans la belle armée française.

En deux tournées, ils ont comparu devant
le conseil de guerre Marseillais.

Pendant plusieurs audiences, ils se sont
fait les accusateurs de leurs bourreaux et
leur fière attitude est venue cingler la face
des cravacheurs.

D'un côté : Des hommes représentant la
souffrance et la révolte.

De l'autre : Des officiers confondus,
niant tout en avouant.

... Courage ! et lâcheté !...

Où ! les audiences du Conseil de guerre
ont servi et serviront à saisir l'opinion
publique.

La vindicte militaire en frappant les vic-
times, n'aura pas sauvegardé l'honneur de
la vertueuse armée française.

Ses régiments pourront inscrire en lettres
d'or, sur leur drapeau, les bribes de décla-
rations faites tant par les témoins que par
les accusés et qui vont suivre :

FÈRE, disciplinaire libéré et témoin : Ma
mère vint me voir un jour. Le sergent Teca
lui serra la main : « Il va bientôt sortir
le petit ». Quand elle fut partie, il me dit :
« Attends les fayots, tu vas en manger ».

UN MARIN ACCUSÉ : Nous avons demandé à
manger au capitaine : il nous a montré la
tinette !...

D'UN AUTRE : Le capitaine m'a frappé d'un
coup de cravache. Le sergent Flory d'un
coup de pioche, le lieutenant Tittoloni d'un
coup de pied. Alors je me suis évanoui, j'ai
repris connaissance en cellule. Cela se pas-
sait le 29 décembre, j'étais libérable le 31 !
Je n'avais pas vu ma mère depuis cinq ans,
et pourtant je me suis révolté...

D'UN TÉMOIN : J'ai vu les sergents obliger
les disciplinaires à faire retenir un paquet
de ciment avec un tesson de bouteille.

D'UN AUTRE TÉMOIN : J'ai vu des sergents
interdire à un disciplinaire qui avait eu
les pieds gelés en cellule de se rendre à
l'infirmerie et le frapper...

D'UN TÉMOIN RÉDACTEUR AU « RADICAL » DE
MARSEILLE : Des ouvriers de l'arsenal m'ont
dit avoir vu des détenus de la Marine
dévorer des croûtons de pain qu'ils ramas-
saient à terre.

CHATEAU accusé : Il gelait à pierre fendre,
on nous a fait mettre « à poil » dans la
cour pendant une heure...

GROULIER accusé : Le 11 novembre, le ser-
gent m'a fait mettre quatre fois tout nu
parce que j'avais un couteau dans la poche.

HAUT LES CŒURS !

« L'anarchisme se meurt, le mouvement
libertaire n'est plus », vont proclamant cer-
tains, l'esprit chagrin, la contenance funè-
bre, le visage défilé, les yeux humides et
la voix sans enthousiasme. Trouvent-ils de
l'intérêt ou du plaisir à propager une telle
nouvelle ? Les hypothèses sont permises, les
conjectures gratuites.

Sans verser dans la désespérance de ceux-
là, il nous faut convenir que l'agitation
libertaire n'est plus ce qu'elle a été ; on n'ose
pas le parallèle entre le présent et le passé.

Quels sont les mobiles qui peuvent être
causes de cette apathie apparente, de cette
consommation vraie, mais non sans appel ?

Peut-on revivifier ce mouvement qui s'ac-
cuse, pour lors, si mièvre et si exsangue ?
Nous voulons le croire. Les idées généreuses
qui soulevèrent, au cours du demi-siècle
écoulé, tant de générations ferventes et ac-
tives, qui révélèrent tant d'ardeurs désinté-
ressées, tant d'insouciances courageuses, qui ex-
acerbèrent tant d'indignations contre le vieil
ordre social, n'auraient-elles plus le même
bien-fondé, auraient-elles perdu leur vi-
gueur ? Seraient-elles desservies, auprès des
jeunes intelligences, par un nouvel idéal plus
en rapport avec les exigences nées de la
guerre mondiale. Cela est discutable. Le com-
munisme autoritaire et militariste n'est point
la panacée infaillible que beaucoup veulent
dire.

Les forces malfaisantes sont aujourd'hui
ce qu'elles étaient hier, l'oppression revêt
les mêmes aspects, les combats à mener au-
jourd'hui sont donc identiques. Patrie, Reli-
gion, Magistature, Finance, telles sont les
assises les plus sûres de la société contem-
poraine, maintenant comme autrefois.

C'est vers la destruction de ces piédestaux
que doivent tendre tous nos efforts ;
c'est cela qu'il nous faut piocher avec une
fermeté allègre. Toutes les sottises consacrées
et meurtrières, toutes les exactions doivent
nous voir dressés avec véhémence contre
elles. Contre les forces malignes, les codifi-
cations monstrueuses, les spoliations recon-
nues et honorées, il nous faut entrer en com-
plicité, pleins de volonté et de décision.

Que sommes-nous ? Qu'on ne s'abuse
point. Pas de vaines et équivoques illusions.
Nous ne sommes ni des illuminés marchant

RAVERI accusé : Le 25 décembre, j'avais
neuf haricots dans ma gamelle. Le capi-
taine m'a dit : « Ne te plains pas, à Oleron
on n'en donne que quatre ».

BROCARD accusé : On m'a refusé d'em-
brasser ma mère mourante. On me permet
aux condamnés à mort !...

D'UN AUTRE ACCUSÉ : Voyez cette marque
qui me fait le tour du cou ! C'est la cravache
du capitaine qui me l'a faite.

Signations également la déposition d'André
Marty et arrêtons là ces citations...

On travaille bien à l'ombre du drapeau
tricolore !

CIRCONSTANCES ATTENUANTES :

Pendant que les tortionnaires : capitaine
cravacheur Moretti, lieutenant Pittaloni,
sergents Fiori, Bergery et Lecat, etc... s'en
allaient librement vers Calvi cités de leurs
hautes œuvres, le Conseil de guerre accom-
pagné aux accusés les circonstances atté-
nuantes (ce qui constitue de la part d'offi-
ciers-juges un aveu), les traquait :

« Rouch Henri, à 5 ans de prison ; Mar-
tino, 5 ans ; Moizeau, 4 ans ; Poncin,
2 ans ; Gril, Boitier, Lavasac, 5 mois ; Le
Trocquer, Trogoff, Orsini, Dauve, Beaud et
Ascoet, à 4 mois.

Mollard, 2 ans ; Bolcard, 1 an ; Gauze,
6 mois ; Brocard, Raymond Ferrier, 6 mois ;
Jacquard, Ravery, 3 mois, etc., etc...

ET MAINTENANT !

Il fut un temps où des faits semblables
auraient provoqué des protestations unani-
mes.

Quand les assassins de Biribi firent mourir
Aernould en lui bourrant la bouche de
sable, ce fut un cri d'indignation qui jaillit
des consciences. Aujourd'hui la réprobation
est plus longue à venir, mais elle se
manifeste.

Après l'humanité, la Rumeur semble par-
tir en campagne. Le Peuple, le Peuple
ne disent pas les choses qu'il faut. Le Quo-
tidien, la Volonté, l'Œuvre, la Voix, le
Soir, etc., se sont contentés de relater.

Il faut qu'à la lumière du procès des ré-
voltés de Calvi, éclate un vaste mouvement
humain de protestation qui arrachera à
leurs cellules et à leurs bourreaux les
condamnés et qui portera un coup aux
mœurs révoltantes des militaires.

Pour sauver les victimes, il ne peut y
avoir question de parti. Bien que les Bol-
chevistes se disent, étonnamment, les seuls
défenseurs des gars de Calvi, les anarchis-
tes feront voir qu'ils savent, eux aussi, mener
le combat et l'agitation en faveur des
victimes du militarisme.

PIERRE ODEON.

P.-S. — Notre ami Hoche Meurant a dé-
voilé dans de précédents numéros du Li-
bertaire, des crimes honteux du millita-
risme. Il faudra que les uns et les autres
nous revenions sur cela, car il n'y a jamais
trop de preuves pour mener l'agitation.

Han Ryner s'est déjà ému à la lecture des
faits cités par Meurant, certes il a été le
seul, mais il faut savoir persister pour ar-
river à des résultats.

P. O.

aveuglement vers des béatitudes célestes, ni
des chargés de mission. Aucune grâce ne nous
a touchés. Les vérités que nous clamons ne
nous ont point été révélées par des séraphins
envoyés de quelque dieu. Nous ne sommes
que des hommes, de pauvres hommes qui ne
prétendent nullement être d'essence supé-
rieure ou d'extraction non commune. Non
plus, nous ne nous leurrions point d'espoirs
fous et impossibles ; nous ne croyons point
à la rénovation magique et définitive de
l'homme par la révolution. Nous ne nous
targuons point d'un savoir accompli ; nous
ne nous prévalons point d'une érudition uni-
verselle, d'une omniscience préemptoire et
dogmatique. Nous ne sommes ni des péda-
gogues soucieux d'un auditoire attentif et
nombreux, ni des pions arrogants qui don-
nent la discipline aux élèves en retard. Nous
laissons à d'autres plus avisés et d'une in-
telligence plus certaine que la nôtre le soin
de livrer à la consommation sociale des
individus achevés au regard de la pure mo-
rale anarchiste.

Nous ne sommes point non plus des rési-
gnés, prêts à toutes les déchéances grégaires,
à toutes les capitulations. Nous saurons, aux
heures de lâcheté collective, faire valoir nos
individualités ; ainsi, le coup de 1914 peut
se rééditer, nous ferons en sorte de l'empê-
cher ; toutefois, si les multitudes se mon-
traient aussi viles qu'en 1914, nous tenterions
alors, nous aussi, de nous mettre hors
du troupeau.

Nous ne nous enivrons point outre me-
sure de l'espérance capiteuse d'un au-delà
radieux et fraternel. Nous savons la route
escarpée et rocailleuse, les mauvaises rencon-
tres courantes et fréquentes, la lutte pénible
et grosse de déceptions. L'adversité sera
plus souvent notre fait que le réconfort ou le
soulagement. N'importe. Les chocs seront
rudes, les contacts avec l'ennemi d'issue plus
décevante que triomphale. Quand même,
nous allons, résolus et sans crainte.

Trêve donc de vaines querelles, de phra-
sologie sans utilité, pour marcher, il ne
faut point que nous redoutions de tomber,
des poignards fraternels dans le dos. L'ère
des controverses futiles et des emphases sans
résultat est close. Des campagnes intéres-
santes pressent nos activités, sollicitent nos
courageux ; des victimes et des poursuivis ré-
clament notre secours. Nous leur devons
aide. En avant, donc !

A. BARCELONE.

Le Problème de l'Amour

Il peut paraître étrange au premier abord
que la question de l'amour et toutes celles
qui s'y rattachent préoccupent beaucoup un
grand nombre d'hommes et de femmes,
alors qu'il y a d'autres problèmes plus ur-
gents, sinon plus importants, qui devraient
accaparer toute l'attention et toute l'activité
de ceux qui cherchent le moyen de remédier
aux maux dont souffre l'humanité.

Tous les jours, nous rencontrons des gens,
écrasés sous le poids des institutions ac-
tuelles ; des gens, obligés de se nourrir mal
et menacés à chaque instant de tomber,
faute de travail ou à la suite de la maladie,
dans la misère la plus complète ; des gens
dans l'impossibilité d'élever convenable-
ment leurs enfants qui, souvent, meurent
faute de soins nécessaires ; des gens privés
des avantages et des joies des arts et des
sciences ; des gens condamnés à passer leur
vie sans être un jour maîtres d'eux-mêmes,
tousjours à la merci des patrons et des poli-
ciers ; des gens pour lesquels le droit d'avoir
une famille, le droit d'aimer n'est qu'une
ironie sanglante — et qui néanmoins n'ac-
ceptent pas les moyens proposés par nous
de se soustraire à l'esclavage politique et
économique, si nous ne savons d'abord pas
leur expliquer comment, dans une société
libertaire, le besoin d'aimer trouverait sa
satisfaction et comment nous comprenons
l'organisation de la famille. Et naturelle-
ment, cette préoccupation s'accroît et fait
négliger et mépriser parfois les autres pro-
blèmes chez les personnes ayant résolu pour
elles le problème de la faim, et déjà en
mesure de satisfaire normalement aux be-
soins les plus impérieux, car elles vivent
dans un milieu d'aisance relative.

Ce fait s'explique, étant donné la place
immense que l'amour occupe dans la vie
morale et matérielle de l'homme, car c'est
dans la maison, dans la famille, que
l'homme dépense la partie la plus grande
et la meilleure de sa vie.

Et il s'explique aussi par une tendance
vers l'idéal qui enflamme l'esprit humain
aussitôt qu'il s'ouvre à la conscience.

Aussi longtemps que l'homme souffre sans
se rendre compte de ses souffrances, sans
chercher le remède et sans se révolter, il
vit pareil aux brutes, acceptant la vie telle
qu'il la trouve.

Mais dès qu'il commence à penser et à
comprendre que ses maux ne sont pas dus
à d'insurmontables fatalités naturelles, mais
à des causes humaines que les hommes peu-
vent détruire, il se sent soudainement pris
d'un besoin de perfection, et il veut, tout
au moins idéalement, jouir d'une société
où règne l'harmonie absolue et où la dou-
leur ait disparu complètement et pour tou-
jours.

Cette tendance est très utile, puisqu'elle
pousse à aller toujours de l'avant ; mais elle
devient aussi très nuisible si, sous prétexte
qu'on ne peut atteindre à la perfection et
qu'il est impossible de supprimer tous les
dangers et les défauts, elle nous conseille
de négliger les réalisations possibles pour
rester dans l'état actuel.

Or, disons-le de suite, nous n'avons au-
cune solution pour remédier aux maux pro-
venant de l'amour, car on ne peut les dé-
truire avec des réformes sociales, pas même
avec un changement de mœurs. Ils sont
déterminés par des sentiments profonds,
nous dirions physiologiques, de l'homme, et
ils ne sont modifiables, lorsqu'ils le sont,
que par une lente évolution et d'une façon
que nous ne saurions prévoir.

Nous voulons la liberté, nous voulons que
les hommes et les femmes puissent s'aimer
et s'unir librement sans autre motif que
l'amour, sans aucune violence légale, éco-
nomique ou physique.

Mais la liberté, tout en restant la seule
solution que nous puissions et devons offrir,
ne résout pas radicalement le problème,
étant donné que l'amour, pour être satisfait,
a besoin de deux libertés qui s'accroissent et
que souvent elles ne s'accroissent pas du
tout ; étant donné aussi que la liberté de
faire ce que l'on veut est une phrase dé-
pourvue de sens lorsqu'on ne sait vouloir
quelque chose.

C'est facile de dire : « Lorsqu'un homme
et une femme s'aiment, ils s'unissent, et
lorsqu'ils ne s'aiment plus, ils se séparent ».
Mais il faudrait, pour que ce principe de-
vienne la règle sûre et générale de bonheur,
qu'ils s'aiment et cessent de s'aimer en
même temps. Mais si l'un aime et n'est pas
aimé ? Si l'un aime encore, tandis que l'autre
ne l'aime plus et cherche à assouvir une
nouvelle passion ? Et si l'un aime en même
temps plusieurs personnes, qui ne sauraient
s'adapter à cette promiscuité ?

« Je suis laid, nous disait quelqu'un, que
ferai-je si personne ne veut m'aimer ? » La
question prête à rire, mais elle nous laisse
aussi entrevoir de terribles tragédies.

Et un autre, préoccupé du même pro-
blème, disait : « Aujourd'hui, si je ne trouve
pas l'amour, je l'achète, dussé-je économiser
sur mon pain. Que ferai-je lorsqu'il n'y
aura plus de femmes à vendre ? » La de-
mande est horrible, car elle montre le désir
qu'il y ait des êtres humains obligés par la
faim à se prostituer ; mais elle est aussi
terrible et terriblement humaine !

D'aucuns disent que le remède serait dans
l'abolition radicale de la famille ; l'abolition
du couple sexuel serait plus ou moins stable
en réduisant l'amour au seul acte physique,
ou, pour mieux dire, en le transformant
avec l'union sexuelle en plus, en un senti-
ment semblable à l'amitié, qui reconnaît la
multiplicité, la variété, la simultanéité
des affections.

Et les enfants ?... Enfants de tous...
La famille peut-elle être abolie ? Est-ce à
souhaiter qu'elle le soit ?

Notons avant tout que, malgré le régime
d'oppression et de mensonge qui a prévalu
toujours et qui prévaut encore dans la fa-
mille — elle a été et continue à être le plus
grand facteur de développement humain,
car ce n'est que dans la famille que
l'homme normalement se développe pour
l'homme et accomplit le bien pour le bien,
sans désir d'autre compensation que
l'amour de la compagnie et des enfants.

Mais, nous dit-on, les questions d'intérêts
éliminés, tous les hommes deviendraient des
frères et s'aimeraient entre eux.

Certes, ils ne se haïraient plus ; certes, le
sentiment de sympathie et de solidarité se
développerait beaucoup, et l'intérêt général
des hommes deviendrait un facteur impor-
tant dans la détermination de la conduite de
chacun.

Mais cela n'est pas encore l'amour. Aimer,
tout le monde ressemble beaucoup à aimer
personne.

Nous pouvons peut-être secourir, mais
nous ne pouvons pas pleurer tous les
malheurs, car notre vie s'écoulerait en lar-
mes, et néanmoins, les pleurs de sympathie
sont la plus douce consolation pour un cœur
qui souffre. La statistique des décès et des
naissances peut nous offrir les données inté-
ressantes pour connaître les besoins de la
société, mais elle ne dit rien à nos cœurs.
Il nous est matériellement impossible de
nous chagriner pour tout homme qui meurt
et de nous réjouir à toute nouvelle nais-
sance.

Et si nous n'aimons personne plus vive-
ment que les autres ; si l'un n'a pas un seul
être pour lequel nous soyons plus particu-
lièrement disposés à nous dévouer, si nous
ne connaissons d'autre amour que cet amour
modéré, vague, presque théorique, que nous
pouvons éprouver pour tous, la vie ne se-
rait-elle pas moins riche, moins féconde,
moins belle ? La nature humaine ne serait-
elle pas diminuée dans ses plus beaux élan-
s ? Ne serions-nous pas privés des joies les plus
profondes ? Ne serions-nous pas plus mal-
heureux ?

D'ailleurs, l'amour est ce qu'il est. Lors-
qu'on aime fortement, on éprouve le besoin du
contact, de la possession exclusive de
l'être aimé.

La jalousie, comprise dans le meilleur
sens du mot, paraît former et forme géné-
ralement une seule chose avec l'amour. Le
fait peut être regrettable, mais il n'est pas
changeable à volonté, pas même à volonté
de celui qui le subit personnellement.

Pour nous, l'amour est une passion en-
gendrant par elle-même des tragédies. Ces
tragédies, certainement, ne se traduiraient
plus en des actes violents et brutaux, si
l'homme avait le sentiment du respect pour
la liberté d'autrui, s'il avait assez d'empire
sur lui-même pour comprendre qu'on ne ré-
médie pas à un mal par un autre plus
grand, et si l'opinion publique n'était plus,
comme aujourd'hui, d'une morbidité indigne
pour les crimes passionnels ; mais elles
n'en seraient pas moins très doulou-
reuses.

Aussi longtemps que les hommes auront
les sentiments qu'ils ont — et un change-
ment dans le régime politique et économi-
que de la société ne nous paraît pas suffi-
sant pour les modifier entièrement —
l'amour produira en même temps que de
grandes joies, de grandes douleurs. On
pourrait les diminuer et les atténuer par
l'élimination de toutes les causes qui peu-
vent être éliminées, mais leur destruction
complète est impossible.

Est-ce une raison pour ne pas accepter
nos idées et vouloir rester dans l'état ac-
tuel ? On agiterait ainsi, comme quelqu'un qui,
ne pouvant s'acheter des fourrures coûteuses,
voudrait rester nu, ou ne pouvant man-
ger des perdrix tous les jours, renoncerait
au pain ; ou encore comme un médecin qui,
étant donné l'impuissance de la science
actuelle vis-à-vis de certaines maladies, se
refuserait aussi de soigner celles qui sont
guérissables.

Éliminons l'exploitation de l'homme par
l'homme, combattons la prétention brutale
du mâle se croyant le maître de la femelle,
combattons les préjugés religieux, sociaux
et sexuels, assurons à tous, hommes, femmes
et enfants, le bien-être et la liberté, propa-
geons l'instruction et nous pourrions nous
réjouir avec raison s'il ne reste d'autres
maux que ceux de l'amour.

L'activité antiparlementaire

Fédération du Midi

guilder, mais la solidarité.

voir eu un auditoire select. Parmi les 250 à 300 personnes présentes, il y avait beaucoup de jeunes, des étudiants, des professeurs. Aussi la réunion se déroula dans un calme parfait. Miranda commença la bataille, puis Valliaux.

Eugène SOULLIER.

(Suite)

Un bon soir de propagande pour les anarchistes.

personnelle et absolument inoffensive avec

politiciens qui prétendent siéger au Parlement

P.-S. — N'ayant pas d'argument pour répondre à Lazarevitch, lors de sa venue à Drancy, à seule fin de nous discréditer aux yeux des ouvriers, les communistes disent n'avoir vu un revolver ce soir là. Inutile de dire que les

tee, avec son enfant malade, à Ivonne, est sans travail. Sa situation est des plus pénibles.

Basile Chirokoff.

L'anarchisme (Eibzbacher)	15	»
La Commune (Louise Michel)	12	»
L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique (Elise Reclus)	19	»
L'Éthique (Pierre Kropotkine)	18	»

La Conquête du pain (P. Kropotkine)...	12 »
Paroles d'un révolté (P. Kropotkine)	6 »
Autour d'une Vie (P. Kropotkine) 2 vol.	20 »
Dieu et l'Etat (Bakounine)	1 50

LA VIE DE L'UNION

A TOUS LES CAMARADES

Après la campagne anti-parlementaire qui a été menée avec entrain par tous nos groupes, l'Union Anarchiste va entreprendre une forte campagne :

POUR L'AMNISTIE.
CONTRE LES BAGNES MILITAIRES
ET LES CONSEILS DE GUERRE.
CONTRE LA CONTRAINTE PAR CORPES.

CONTRE LES LOIS DE 1920.
POUR LE DROIT D'ASILE.
Pour faire cette grande campagne, pour éditer affiches, tracts, journaux, pour organiser meetings,

IL NOUS FAUT DE L'ARGENT

Que tous les lecteurs du « LIBERTAIRE », que tous les groupes de l'U. A. C., que tous les sympathisants fassent le maximum d'effort pour récolter des fonds.

Si vous voulez que l'Union Anarchiste puisse entreprendre une grande campagne donnez-lui les moyens.

Adressez les fonds à J. Girardin, 72, rue des Prairies. Chèque postal : 1194.98.

Commission administrative. — Lundi 14 mai, à 20 h. 30, rue des Prairies, 72.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Samedi 12 mai à 20 h. 30, local habituel, réunion du C.I. Tous les groupes doivent être représentés pour leur participation effective à la tournée de propagande envisagée dans la région.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Réunion du groupe vendredi prochain 11 avril à 20 h. 30, maison Barret, 10, rue de l'Arbalète (5^e). Invitation aux sympathisants.

Aux sympathisants des 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à assister à la « réunion de vendredi prochain 11 avril à 20 h. 30, maison Barret, 10, rue de l'Arbalète, Paris (5^e). Causette par Odéon et la camarade Pelletier sur les résultats des élections.

Sympathisants qui avez suivi notre campagne antiparlementaire, dérangez-vous ! P.S. — Le livre de Nestor Makino « La Révolution russe en Ukraine », sera mis en vente à cette réunion, au prix de 5 francs.

Groupe du 15^e. — Vendredi 11 à 20 h. 30, local habituel.

Questions importantes à l'ordre du jour. Présence indispensable à tous.

Groupe anarchiste Dagobert-Les Lilas. — Permanence de renseignements et d'adhésions, le dimanche de 9 à 11 heures, 43, rue Hoche, Dagobert (Repos de la Montagne).

Groupe de Saint-Denis. — Réunion vendredi 11 mai à 20 h. 30, local habituel.

Choisy-le-Roi. — Réunion tous les dimanches matin à 10 h. 30. Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

Groupe régional de Bezons. — Samedi 19 mai, à 20 h. 30, précises, assemblée générale extraordinaire du groupe, salle du bureau de tabac, à Carrières-sur-Seine. Les copains de Houilles, Bezons et Argenteuil sont priés d'être présents.

Ordre du jour : Après la campagne antiparlementaire et organisation des conférences Bastien. Le Groupe régional.

Asnières-Gennevilliers. — Réunion vendredi 10 à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaures à Asnières.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le 3^e et 4^e samedi de chaque mois à 21 heures, 9, rue de Meaux.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion vendredi 11 mai, 42, avenue Edouard-Vaillant à Pantin.

La présence de tous les copains est indispensable à la tenue de la réunion ; 2^e organisation d'une réunion.

Pour le Groupe : Félix G.

Pantin-Aubervilliers. — En réponse à une saluerie insérée dans le journal bolchevik tendant à salir le camarade Lemaitre Lucien, les copains soussignés déclarent qu'ils conservent à ce camarade toute leur sympathie : Champenot, Marquette, Guyard, Langlois, Deppe-Choppe, Vassil fils, Camille etc.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — Les réunions du Groupe ont lieu les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, à 10 h. 30, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Prochaine réunion le 19 mai. En prendre note.

DANS LE S. U. B.

L'UNITE COMME LA COMPRENNE LES UNITAIRES

Chantier Fayotton et Voisin, rue Jules-Coutant, Boulogne

Chantier de pose de câbles électriques

Quelques camarades du S.U.B. s'étaient fait embaucher avec les terrassiers, étonnant pour la plupart depuis longtemps ; ils pensaient pouvoir travailler quelques jours, mais ils comptèrent sans les terrassiers dits « Unitaires » qui mobilisèrent 2 délégués appointés par leur syndicat toute une journée à seule fin de chasser nos camarades. Devant la résistance des copains non décidés à s'en aller, les délégués unitaires s'acharnèrent avec le patron et firent régler nos copains le soir.

Cet incident est symptomatique : pendant la dernière grève du métro, les galeries furent envahies par les jeunes qui purent travailler tranquillement ; à la reprise du travail, les jeunes mêlés aux unitaires continuèrent à travailler, aujourd'hui on les syndique, demain sans doute ces jeunes syndiqués pour la circonstance auront à leur disposition les délégués du syndicat, pour chasser ou faire renvoyer nos copains par les patrons.

Il reste à savoir si les syndiqués paient leurs délégués pour passer leur temps à faire renvoyer les révolutionnaires ne faisant pas partie des bœuf-bœuf. Nous n'avons jamais empêché de travailler les terrassiers-unitaires ou confédérés avec nous et ce n'est pas encore cette saloperie qui nous fera changer notre façon de faire, nous marquons le point et nous essaierons de faire comprendre aux camarades terrassiers qu'on tolère de pareils procédés ils font le jeu du patron et que ce n'est pas de cette façon qu'on réalise le front unique, préche chaque matin par leur journal « L'Humanité ».

Section du 4^e arrondissement et alentours. — Nous informons les adhérents qu'une section locale vient d'être formée pour le 4^e arrondissement et alentours. Le siège de cette section a été fixé à « Au Petit Coin », maison Arnold, 35, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris, 4^e.

Tous les premiers dimanches de chaque mois, une permanence sera tenue, Salle « Au Petit Coin », 35, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (4^e), par le camarade Ravel, les camarades pourront se mettre à jour de leurs cotisations et y recevoir tous les renseignements qu'ils pourraient avoir besoin.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 12 mai, à 21 heures, de la rue de Meaux. Examen de la campagne antiparlementaire. Etude de projet de réunions publiques dans les localités environnantes. Le 26 mai, réunion publique à Livry-sur-Seine. Ce que veulent les anarchistes.

Groupe régional de Blanc-Mesnil, Bobigny, Drancy. — Réunion du groupe samedi 12 mai à 21 heures, bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy, tram 31.

Ordre du jour :

Réorganisation du Groupe :

Compte rendu financier et moral de la Camp. Antip.

Organisation de la campagne contre les bagues militaires :

Organisation d'une fête, etc.

La présence de tous est absolument indispensable.

La semaine prochaine paraîtra la liste complète des sommes reçues pour la campagne antiparlementaire, pour Sébastien Faure, pour Chaplin, Armand, etc.

Les camarades lecteurs et sympathisants sont fraternellement invités.

Tout ce qui concerne le Groupe, Delobel, 2, rue André-Marty, Bobigny (Seine).

Groupe anarchiste Montreuil-Vincennes-Fontenay. — Au cours de notre campagne antiparlementaire pendant la période des élections, nous avons constaté un grand nombre de sympathisants qui ont assisté à nos réunions et qui semblaient être de cœur avec nous.

Pour continuer ce travail de propagande nous convoquons tous les camarades anarchistes et sympathisants lecteurs du « Libertaire » des communes de Montreuil, Vincennes, Fontenay, St-Mandé, à une réunion qui aura lieu le vendredi 11 mai, salle de la justice de paix, de Montreuil, rue Franklin à 20 h. 30.

Au cours de cette réunion nous envisagerons de tenir une réunion par mois dans chacune de ces localités.

Allons, camarades, un effort, si vous voulez nous seconder dans la diffusion de notre idéal.

Le Groupe.

Argenteuil. — Réunion extraordinaire du groupe le samedi 12 mai, à 8 h. 30, maison du Peuple.

Que pas un ne manque à cet appel. Très urgent.

PROVINCE

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Mursins. Arrêt aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe régional de Rouen. — Il est regrettable de rencontrer certains individus se réclamant de l'étiquette anarchiste et agir d'une façon illicite vis-à-vis de nos principes, il ne suffit pas d'avoir lu tels bouquins pour venir ensuite faire le phraseur dans nos groupes.

Souvenez-vous, camarades retardataires, qu'il a bien été spécifié que nos groupes ne devaient pas être des écoles de charlatans, mais des centres d'action révolutionnaire.

Ce que nous voulons, c'est une Association Fédérative d'hommes convaincus et sincères.

Par conséquent, n'oubliez pas que l'Union anarchiste ne possède aucun dépôt dans les banques et que nous avons besoin de gros sous.

Camarade Louis A. — En particulier, pense à ton règlement qui est assez élevé, avant de commencer notre tournée de conférences il faut se liquider avec l'U.A.C.R. et le « Libertaire », nous pensons donc que cet appel sera compris, car les colonnes du « Libertaire » doivent servir à d'autres questions. Rendez-vous samedi à 20 heures très précises, 1, rue Pavée.

Legend.

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Groupe de Lille. — Réunion les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois, à 20 h. 30, 14, rue de Wazemmes.

Groupe de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont priés d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Face aux événements qui se précèdent gros de conséquences désastreuses, serons nous rangés afin d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

FEDERATION DU MIDI

Tournée Chazoff

Jeudi 10 mai, Narbonne ; vendredi 11 mai, Comarac ; samedi 12 mai, Perpignan ; lundi 14, Lavelanet ; mardi 15, Toulouse ; mercredi 16, Agen.

Cette année, beaucoup de chantiers s'ouvrent, si nous voulons améliorer notre situation, il faut que tous les camarades habitant la contrée assistent à cette réunion et fassent la propagande nécessaire pour y amener le plus de copains possible.

L'Assemblée générale du S. U. B. qui devait avoir lieu le jeudi 14 mai à 17 h. 30 est reportée au jeudi 24 mai à 14 h. 30, salle des Grèves, Bourse du Travail, ce changement de date est dû à la fermeture de la Bourse le jeudi 17 mai.

Réunion du Conseil général du S. U. B. le vendredi 18 mai à 18 heures, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Permanence du dimanche. — 43 mai : Giraud René ; 20 mai : Lesminières ; 27 mai : Bourse

Réunions des sections suivantes : vendredi 11 mai à 18 heures : monteurs en chauffage, fumistes en bâtiments, calorifères et aides, salle Henri Pérault, Bourse du Travail.

Dimanche 13 mai à 9 heures du matin : maçonnerie-pierre, démolisseurs, salle de Commission 2^e étage, Bourse du Travail.

COMITÉ D'ENTRAIDE

CAMARADES,

N'oubliez pas que « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRISONNES ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adressez les fonds à Langlissé, trésorier, Bourse du Travail, Bureau du S. U. B.).

CONVOCAION

Réunion du Comité de l'Entraide le vendredi 11 mai 1928 à 21 heures, Bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château, Paris.

Des questions importantes étant à l'ordre du jour, la présence de tous les délégués est indispensable.

Pour le Comité.

Le Secrétaire : Albert Cané.

LE 1^{er} MAI à Paris

Le 1^{er} mai 1928 ne sera pas une grande date de l'histoire ouvrière. Comme il fallait s'y attendre, après ce mois de luttes électorales, nous eûmes un 1^{er} mai terne.

Si la classe ouvrière n'a pas su lui donner un caractère revendicatif, le Gouvernement, par contre, a tenu, lui, à être à la hauteur de sa tradition.

Disons franchement qu'il a même forcé celui-ci et « corsé » son rôle.

Jamais on ne vit à Paris et dans la banlieue, un jour de 1^{er} mai, un semblable déploiement de forces armées, de police à pied, à cheval, en auto, en avion.

Toute la journée, les flics, gardes et soldats occupèrent les « points stratégiques » et les boulevards, où les badauds les considéraient d'un œil plus goguenard qu'apeuré.

Non seulement les abords de la Bourse du Travail étaient abondamment gardés, mais à l'intérieur de l'édifice municipal, on se heurtait à un service d'ordre exceptionnel, où les flics en civils se mêlaient aux gardiens dont le nombre était doublé.

On se croyait revenu, aux plus mauvais jours du ministère Dupuy. Et tout cela se passait sous l'œil complice d'une Commission administrative entièrement confédérée, parfaitement docile aux ordres du pouvoir et souverainement dédaigneuse des règles d'admission des organisations à la Bourse du Travail où, seuls, les amis ont accès et peuvent obtenir, en violation du règlement intérieur de l'établissement, toutes les salles qu'ils désirent.

C'est ainsi que le meeting intercorporatif dut se tenir dans la salle Bondy, parce qu'il avait plu à la C.A. de la Bourse de donner plus d'un mois à l'avance les salles Ferrer et Jean Jaures aux confédérés, lesquels les occupèrent le 1^{er} mai au nombre de trois douzaines environ, pendant que le S.U.B. et les syndicats de la C.G.T.S.R., de la C.G.T., sans rien, comme dit cet homme d'esprit qui signe Morel dans le Peuple, gaisement rapidement la salle Bondy, l'entrée et l'escalier d'accès et que de nombreux camarades devaient faire demi-tour.

Tout à tour, le secrétaire de l'U. R., les délégués des Coiffeurs et du S.U.B. exposèrent le programme revendicatif et social de la C.G.T.S.R. — qui, à défaut d'autre chose, a, elle, un programme ouvrier — et la situation générale.

Toutes les questions : chômage, crise économique, répression, droit syndical, liberté individuelle furent examinées par les orateurs.

La journée de 6 heures et la semaine de 33 heures qui constituent la revendication universelle de l'A.I.T. et la plateforme essentielle de la propagande et de l'action de la C.G.T.S.R. furent complètement exposées.

Un parallèle fut fait entre le 1^{er} mai d'aujourd'hui et celui de 1928 et les camarades comprirent parfaitement qu'il était temps d'en finir avec l'action politicienne et de revenir à celle, directe, du syndicalisme révolutionnaire. On peut espérer que les événements aidant, notre mouvement retrouvera sous peu sa vigueur d'antan et que la besogne de redressement définitif va enfin commencer.

Il est temps, grand temps, d'agir, si on veut éviter aux travailleurs de ce pays un fascisme qui ne cherche plus à se déguiser.

Aux coups redoublés du pouvoir, répondons par une organisation plus compacte, plus solide de nos forces, en vue des batailles prochaines et désormais inévitables.

Encore une fois, n'attendons rien que de nous-mêmes, de notre action, de nos seuls efforts.

P. B.

Pour que vive le Libertaire

Liste arrêtée le 8 mai 1928

Groupe des amis du « Libertaire » : Delnagat, 18 ; Fremont Charles, 20 ; Albert, 2 ; N. Faucier, 2 fr. 50 ; A. Faucier, 2 fr. 50 ; X., 2 fr. 50 ; Nicolas Hilarion, 2 ; Jannier, 5 ; Frémont René, 5 ; Henriette, 5 ; Jean Girardin, 2 ; Les amis de St-Denis, 10 ; un vieil anar, 5 ; Albert Chagot, 10 ; B. Y., 10 ; Guillou, Paris, 5 ; Beltrami, 5 ; Mourant, 2 ; Duquelzer, 2 ; Albert, 5 ; 50 ; Faucier A., 2 ; Albert Farsy, 4 ; Faucier N., 2 ; Nicolas Hilarion, 9 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Daniel, 2 ; Richard, 10 ; Un cam. espagnol, 10 ; Duquelzer, 5 ; Giva, 5 ; Margot, 3 ; Henriette, 5 ; Jean Girardin, 2 ; Frémont René, 5 ; Paret, 5 ; Maudais, 4 ; Les Amis de St-Denis, 10 ; Guyard Félix, 2 ; Les Amis du 15^e, 31 50 ; Mimi, 10 ; Chaudel, 2 ; Les Amis d'Almargues, versé par Jourdan Paul : 72 fr. 75. Total : 347 fr. 30.

Moreau Lucien, 2 ; Brun Constant, 8 ; Louis Groc, 0 fr. 65 ; Dussaud, 3 ; Juvénat Auguste, 10 ; Marjary, 4 ; Jérôme, 5 ; Cafa, 5 ; Labriffe, 5 ; Descamps, 9 ; liste 72^e, versé par E. Demouré : E. Demouré, 5 ; Berthe, 2 ; Marie, 2 ; Tyr, 2 ; Juliette, 1 ; Louise, 2 ; F. Demouré, 5 ; Lachat, 1 fr. 25 ; Chabrie, 3 ; Rieth, 5 ; total : 28 25 ; Chanu, 2 ; Pierre Vinuesa, 5 ; Emile Raynaud, 5 ; Dolores Diaz, 5 ; A.O.S.P., versement d'avril : 800 ; Pierre Alain, 4 ; Rivalan, 5 ; St-mier, 1 50 ; Fili, 5 ; Ernest, 5 ; Viviez Hubert, 3 ; Dubousson Fernand, 3 ; E. Lebouche, 10 ; X., 2 ; Guillot, 4 ; Mignot, 5 ; Adpal, 3 ; Un ancien Brouchoutard d'Harnes, 0 fr. 65 ; Anonyme, 20 ; Petelot, 10 ; Faure Paul, 5 ; E. Perronet, 3 ; Fournol, 5 ; Chanu, 2 ; Tronasso, 4 50 ; Roussel, 1 ; Saucias, 2 ; Durand, 10 ; Lilliet, 5 ; G. O., 3 ; Hélène Leduc, 3 ; Saucias, 2 ; total de la présente liste : 768 fr. 65.

Allons, amis, redoublons d'efforts ! n'oublions pas que les 3.000 francs mensuels sont nécessaires pour assurer la parution régulière de notre journal. Unissons nos efforts pour la vie du « Libertaire ».

Chèque postal : Paris 1165.55.

N. Faucier,

NOUVEAUTES A LIRE

Le village soviétique (Guido Miglioni) 10 »

Ceux du trimard (Maro Stephane) 10 »

Le pétrole (Upton Sinclair) 12 »

Laurent Tailhade au pays du Muflin (Mme. Laurent Tailhade) 10 »

EN ESPAGNOL

El movimiento obrero español 1886-1926 (Manuel Buonassini) 10 50

La Vie du Libertaire

Pour couper court à certains bruits intéressés que font courir les adversaires de notre journal tendant à faire croire que le Libertaire se meurt, nous croyons utile, pour nos lecteurs, de publier les quelques chiffres ci-dessous :

Dettes au 1^{er} décembre 1927 :

A l'imprimeur ..Fr. 20.867 80

A divers camarades. 3.939 80

Total.....Fr. 24.807 60

Dettes au 1^{er} mai 1928 :

A l'imprimeur ..Fr. 14.014 90

A divers camarades. 450 »

Total.....Fr. 14.464 90

Remboursé au 1^{er} mai 1928 10.342 70

Voici donc nos détracteurs confondus et clairement exposée la véritable raison pour laquelle nous avons été contraints, durant cette période, de suspendre un numéro par mois. Cette tactique nous était imposée par la nécessité de redresser notre situation financière.

Nous n'oublions pas cependant que c'est grâce au concours de tous nos amis que nous sommes parvenus à ce résultat.

D'ailleurs, durant l'existence déjà longue du Libertaire, bien des obstacles se dressèrent sur sa route, bien des sacrifices furent ée consentis par les camarades qui s'attachaient à sa parution.

C'est pourquoi, amis lecteurs, et vous, camarades des groupes, qui estimez notre propagande nécessaire, il faut que vous compreniez que la pénétration de notre idéal dans le mouvement social est liée à notre parution régulière, vous devez prendre, dès maintenant, l'engagement moral de subvenir régulièrement à la vie de votre journal.

Unissons nos efforts ! Le Libertaire doit vivre ! Avec votre aide, il vivra !

Adressez sans tarder votre obole à N. Faucier, chèque postal : Paris 1165.55, 72, rue des Prairies, Paris-20^e.

COMPTE RENDU FINANCIER DU « LIBERTAIRE »

Avril 1928

Recettes

En caisse au 1^{er} avrilFr. 56 10

Abonnements 112 »

Réabonnements 1.177 40

Deposites 5.838 75

Souscriptions 1.729 75

Divers 1.973 25

Total 10.887 20

Dépenses

ImprimerieFr. 6.852 90

Expédition routage 1.326 85

Salaires 1.000 »

Remboursement emprunts 1.400 »

Divers 248 »

Total 10.827 75

En caisse au 1^{er} mai 59 45

POUR EN FINIR

Après le Meeting sanglant

Dans l'avant-dernier numéro du Libertaire, le camarade Pradier, sous le titre Pour un Congrès, en des termes assez vifs, qui ont peut-être dépassé sa pensée, mettait en cause, en même temps que d'autres défenseurs de Colomer, le camarade Nadaud.

Ce dernier proteste qu'il n'est ni communiste, ni un ami de Colomer, et nous demande d'insérer une réponse. Mais cette mise au point, de la manière dont elle est rédigée, risquant de porter la question sur le terrain des polémiques personnelles, nous n'en publierons que l'essentiel. Nous soulignons, toutefois, que, contrairement à ce qu'écrit Nadaud, aucun anarchiste n'érige en système la violence irraisonnée. C'est là une affirmation et un argument donné à nos ennemis dont nous laissons à Nadaud toute la responsabilité.

Tout à été dit et redit sur « la violence anarchiste ». S'il le faut, nous y reviendrons en évitant les questions de personnalités qui ne peuvent que nuire à notre propagande.

LA REDACTION.

Deux mots à Pradier

Je veux croire que Pradier n'avait pas lu le numéro du Semeur qui suivait la protestation incriminée. Il y aurait vu que si je m'associais à « leur » protestation dans une première lettre, je rectifiais dans une seconde lettre, estimant exagérée la première mise au point. Voici :

« Mon cher Barbé,

« Ta mise au point est inexacte vis-à-vis de Colomer et des événements de Lyon.

« Je tiens Colomer pour un homme qui aspire à jouer les premiers rôles. Ce n'est pas son voyage à Moscou qui l'a convaincu, ce lui fut simplement l'occasion de se rallier ouvertement au bolchevisme. C'est en outre une erreur de dire qu'il fut victime d'un attentat, alors que la bagarre s'est produite avant son arrivée et que les blessés sont en majeure partie des camarades.

« Je réprime le couplet du Semeur sur la violence ; si je n'en fais pas un système, une doctrine, la nécessité m'obligerait d'y avoir recours pour défendre ma vie menacée, car je ne suis pas de ceux qui se laissent égarer comme l'animal à l'abattoir. Si je respecte la vie d'autrui, j'entends que l'on respecte la mienne, et j'emploierais ma force pour la défendre. J'estime qu'entre la non-résistance passive et la violence irraisonnée érigée en système par les communistes et des anarchistes, il y a la marge ; je ne suis ni un passif ni un forcené.

« Je te demande de publier ces quelques lignes qui rectifieront, pour ma part, une déclaration dont j'ai ignoré la rédaction.

NADAUD.

EN PROVINCE

STRASBOURG

Les camarades du Syndicat libre des charpentiers, réunis au « Lion d'Or », le 1^{er} mai 1928, après avoir entendu plusieurs camarades sur les souffrances atroces, les durs épreuves que le syndicaliste Simon Radowitzki doit supporter depuis 19 années dans la terrible prison polaire d'Ushnaia, aux confins de la Patagonie :

Considérant que, par ces 10 ans de bagnes dans ce froid, les deux années de cellule au pain et à l'eau, les privations et les souffrances sans nom, le pauvre martyr qui a sacrifié généreusement sa santé, sa liberté, et même sa vie, pour la cause des opprimés, a suffisamment payé à la bourgeoisie de l'Argentine le prix de sa liberté pour Simon Radowitzki avant que les privations et la maladie n'aient accompli leur œuvre de mort ;

Chargent le secrétaire du Syndicat d'adresser à l'Ambassade de la République Argentine à Paris l'ordre du jour ci-dessous.

Le Secrétaire : P. Burcklé.